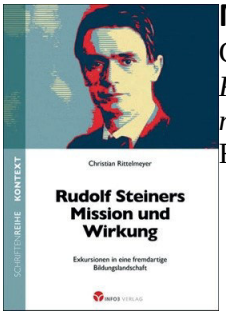
Rezension / Book review



M. Michael Zech

Christian Rittelmeyer:
Rudolf Steiners Mission und Wirkung. Exkursion in eine fremdartige Bildungslandschaft.[La mission et l'impact de Rudolf Steiner. Excursion dans un paysage éducatif étrange.]
Frankfurt/ M.: ***Info 3*** Verlag 2023. 174 Pages

Pour le dire tout de suite : Christian Rittelmeyer n'a pas écrit un livre pour donner des leçons aux autres, quant à la manière dont il faut interpréter Steiner — ni pour ceux qui se comprennent comme anthroposophes, ni pour ceux à qui l'œuvre de Steiner est étrangère ou leur paraît suspecte. Au contraire, il offre ici 174 pages d'un aperçu original de sa réception de Steiner, en documentant ses longs efforts pour une approche herméneutique [l'art d'interpréter un texte, *ndt*]. Libre d'intentions apologétiques [qui tient de l'apologie, *ndt*] ou de mises en accusation investigatrices, il se démarque à la fois de tout accaparement idéologique comme de toute lecture conventionnelle. Au lieu de cela, il rend simplement transparent son propre travail considérable sur les écrits de Steiner et les conférences que celui-ci a laissé(e)s derrière lui. L'étonnement y côtoie ici le respect, la distance, outre de subtiles découvertes. Là où Rittelmeyer ne peut pas suivre les affirmations de Steiner, il ne se répand guère, comme le font de nombreux autres récepteurs critiques, dans une dévalorisation et une condamnation de l'anthroposophe, mais il rend tout simplement compte, lui-même de manière claire, de sa propre attitude. Cela inclut également le fait que Rittelmeyer considère qu'il soit possible que sa propre socialisation scientifique, l'empêchât de suivre des déclarations ésotériques sur les êtres élémentaires, les entités cosmiques, la réincarnation de l'être humain, etc. Il ne s'intéresse donc pas seulement aux déclarations de Steiner, en tant qu'objets de sa réflexion, mais il explore également son rôle à lui en tant que récepteur de celles-ci.

Manifestement, Rittelmeyer s'est laissé inspirer de diverses manières par Steiner dans son travail de pédagogue, sans pour autant en déduire la nécessité de s'identifier à son anthroposophie. Au contraire : en marquant ce qui lui paraissait étrange ou incompréhensible dans les idées de Steiner, il a pu reconnaître ce qui l'inspirait et le rendre fructueux pour lui-même. Il semble que, pour lui, l'équilibre entre distance et proximité lui ait fait cadeau d'un espace d'impartialité qui lui a permis d'aborder Steiner de manière autonome. La réception de Steiner chez Rittelmeyer, qui inclut sa propre subjectivité, crée une distance critique, mais sans reprocher à l'auteur ce qui semble inaccessible ou douteux à lui-même, comme c'est le cas pour de nombreux autres récepteurs critiques de Steiner. Dans ces passages, Rittelmeyer se contente de préciser qu'il ne peut ou ne veut pas suivre certaines dimensions des affirmations de Steiner (par ex. les considérations sur le karma, la cosmologie).

Rittelmeyer lit Steiner en tenant compte de la sensibilité linguistique de son expression. Il en déconstruit à l'occasion sa rhétorique et met à jour clairement l'approbation et l'appartenance de sa fonction générante (« comme nous nous tous le savons ») mais il concède aussi, avec circonspection, voire prudence, la conviction inébranlable de Steiner d'en venir à exprimer ce qu'il faisait publiquement savoir. Il souligne à plusieurs reprises la contradiction entre les déclarations apodictiques [dont la vérité est incontestable, *ndt*] et les formulations de son appel à une réception critique et herméneutique de ses déclarations. Sur cette base, Rittelmeyer reconnaît à la mission de Steiner de transmettre à partir d'un monde spirituel qu'il a lui-même réellement connu ou dont il fait l'expérience, tout en renvoyant avec une conviction intacte aux contenus présentés, face à un public qui, soit n'a plus accès à de telles perceptions ou seulement de manière limitée et qui porte en lui la tendance largement positive d'une acceptation ou d'un refus **a**ffectif. Les renvois de Steiner au fait que, même le « chercheur en esprit » peut s'égarer, n'invitent donc pas à un ré-examen critique en raison des différences qui se présentent entre ce que Steiner présente et ce que ses récipiendaires peuvent effectivement [ou **a**ffectivement , donc, *ndt*] en juger. Rittelmeyer met ainsi le doigt sur un problème de réception qui touche particulièrement ceux qui ont beaucoup étudié Steiner, c'est-à-dire ceux qui s'approprient la culture anthroposophique, tout comme ceux qui appartiennent à la culture anthroposophique.

Rittelmeyer indique ici une alternative. C'est précisément là où il ne suit pas Steiner — par exemple dans sa théorie de l'évolution cosmologique — qu'il s'efforce de prendre au sérieux la préoccupation de Steiner de comprendre l'être humain comme étant un être cosmopolite dans un sens considérablement élargi, c'est-à-dire effectivement comme un citoyen du Cosmos total, pour ensuite indiquer que cela est en corrélation avec une conscience née de l'anthropocène. Sans donc accepter l'anthroposophie comme explication universelle, il signale le penser immanent à celle-ci de tout mettre en relation, donc de penser l'effet de l'action et de l'inaction individuelles dans une dimension cosmique. En se référant à l'existentialisme

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

philosophique, Rittelmeyer constate (pour lui-même) qu'on peut faire le récit de l'être humain qui se crée lui-même, auquel il est fait référence dans la théorie de Steiner — même sans les êtres cosmiques qui dirigent le destin du monde, tels qu'ils sont présentés dans l'anthroposophie —. En même temps, Rittelmeyer admet que la limitation de la connaissance et la formation d'un jugement à certains domaines de validité sont arbitraires, il n'y a donc pas de raison épistémologique pour justifier une exclusion de la dimension cosmique hors de toute possibilité du connaître.

Rittelmeyer rend hommage au grand récit auto-poétique de Steiner dans sa dimension spirituelle et universelle sans se rattacher à ses déclarations. Cela peut paraître douloureux et inconséquent pour les anthroposophes qui y adhèrent sans restriction, parce qu'ils trouvent dans l'anthroposophie de Steiner une source continue de stimulations, d'inspirations et d' orientations dans la vie. Mais Rittelmeyer reconnaît aussi cet effet qui émane des idées de Steiner, et c'est justement cette fécondité dans différents domaines d'activité qui l'incite à rechercher les sous-textes dans ce réseau d'idées. Ce faisant, Rittelmeyer ne veut pas expliquer Steiner, mais prendre comme point de départ sa propre expérience avec les textes de Steiner, afin d'élucider le phénomène de l'efficacité culturelle. Il refuse cependant la conclusion que des critiques, tels que Heiner Ulrich, tirent lorsqu'ils évaluent et reconnaissent la qualité de la pratique inspirée par l'anthroposophie, par exemple, celle des écoles Waldorf, mais plaident pour laisser derrière eux Steiner et sa théorie prétendument pré-scientifique. Au lieu de cela, il suggère une réception de Steiner ouvertement impartiale et approfondie, qui s'intéresse justement à la qualité performative de l'œuvre de Steiner.

Nous arrivons ainsi à l'aspect le plus intéressant de ce livre : une lecture bien intentionnée (mais fulgurante dans sa vigilance) des textes de Steiner, qui met à nu leurs sous-textes et les met prudemment en relation avec les discours contemporains. Rittelmeyer suggère ainsi de ne pas recevoir les textes dans les habitudes du penser des 19ème et 20ème siècles, mais de les en libérer. Concrètement, Rittelmeyer démontre cette tentative, entre autres, à partir des représentations de Steiner sur les êtres élémentaires. Rittelmeyer ne veut pas s'associer aux imaginations des gnomes, des sylphes, des ondines, des salamandres et des elfes, ou alors au mieux au niveau artistique. Mais il constate que de telles représentations favorisent une relation respectueuse et dialogique avec la nature, qui différencie et intensifie la relation avec ses domaines de vie. Rittelmeyer suppose que c'est dans ces sous-textes qui agissent en arrière-plan des déclarations que se trouve l'efficacité qui fait que tant de personnes engagées, suivent ces idées, tout en poursuivant avec succès des activités concrètes.

Rittelmeyer est libre de ses mouvements vis-à-vis de Steiner. Il se distancie ainsi de l'arrogance polémique avec laquelle ce dernier a abordé les réalisations culturelles d'autrui (p. 70-72), sans toutefois remettre en question son intégrité ou le sérieux de son anthroposophie. Il le lit, en laissant ouverte la possibilité de ses perceptions spirituelles directes, comme une personnalité visionnaire et créatrice de génie, avec un horizon de formation étonnamment large, vaste et profond. Il lit ainsi avec intérêt la présentation de Steiner sur les Anges, les Archanges et en particulier l'Esprit du temps, Michaël. Il constate que de telles affirmations ne peuvent guère se voir discutées au niveau de la validité scientifique, qui se fonde sur des preuves empiriques et une justification intersubjective. Et il constate sobrement que Steiner proclame certes la possibilité fondamentale de former des organes pour percevoir cette dimension spirituelle et qu'il donne également des instructions de formation à cet effet, mais que personne depuis Steiner n'a été en mesure de faire des déclarations de cette ampleur[1] et de cette exigence sur le monde spirituel. Mais il constate qu'une déclaration comme celle dans laquelle Steiner constate que l'homme est perçu dans son discours depuis la sphère angélique peut avoir un effet éthique. Car si l'on se laisse aller à cette affirmation, ne serait-ce qu'à titre d'essai, si on l'expérimente en quelque sorte, on se détache de l'immédiateté de la parole, on regarde ce que l'on dit comme de l'extérieur et l'on peut ainsi former une conscience de l'effet de ce que l'on dit. Or, Rittelmeyer voit dans une telle éducation de l'attention une contribution de l'anthroposophie à des efforts contemporains similaires. Rittelmeyer approuve l'idée de Steiner selon laquelle la spiritualité consisterait non pas seulement à croire en un ou plusieurs dieux ou à adhérer aux dogmes d'une confession religieuse, mais à cultiver la faculté de perception dans le sens de la réception de Goethe par Steiner, à sonder le contenu spirituel ou le niveau des sous-textes dans les objets matériels et idéels. Le non-anthroposophe se place ainsi au centre de l'anthroposophie de Steiner.

Au cours de sa vie de chercheur, Christian Rittelmeyer s'est intéressé de près à l'importance de l'esthétique dans le processus éducatif. Il l'a fait sur le plan théorique et empirique. C'est probablement à partir de son intérêt pour les suggestions architecturales de Steiner, et de l'approche de l'éducation artistique, qu'il a commencé à travailler son approche de la pédagogie Waldorf en tant qu'un art de l'éducation, que résulte sa relation respectueuse entretenue avec Steiner. Ce que ce livre offre à ses lectrices et lecteurs, c'est le grand art de pouvoir se mouvoir sans préjugés, de manière auto-réflexive et libre, dans tout paysage éducatif étranger. C'est pourquoi il est aussi et surtout à recommander aux anthroposophes. Grâce à son approche et son *ductus* profondément libres, il permet à la mission et aux effets de Steiner d'être tout simplement eux-mêmes.

M. Michael Zech

RoSE - Vol.**14** No.1 / 2023.
(Traduction Daniel Kmiecik)

1 [Voir les écrits de **Valentin Tomberg**, dont il existe de bonnes traductions en français par Madame Véronique Borde aux éditions Achamoth qui prouvent le contraire, voir wiki : https://fr.wikipedia.org/wiki/Valentin_Tomberg — *ndt*]

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad